

Quand la mangue se met au vert

Le bio va-t-il bientôt percer son sillon dans les vergers de manguiers ? C'est le défi du projet Biophyto, lauréat de l'appel à projets Casdar 2011, qui démarre à la Réunion. Objectif : produire une mangue sans insecticides. Le pari est ambitieux.

Punaises, cécidomyies des fleurs, cochenilles et mouches des fruits... La mangue réunionnaise subit l'attaque de toute une armée d'insectes nuisibles. Le réflexe classique : les éradiquer à coups d'insecticides. Mais à l'heure de la préservation de l'environnement, d'autres voies sont envisagées.

Un retour à la nature

La solution : rétablir les équilibres naturels en favorisant la biodiversité animale et végétale sur la parcelle. C'est tout l'objet de Biophyto qui propose une stratégie de gestion agroécologique des insectes ravageurs. « *En supprimant les traitements insecticides et en introduisant de la biodiversité végétale, les populations d'insectes utiles augmenteront et celles d'insectes nuisibles diminueront*, explique Jean-Philippe Deguine, agroécologue au Cirad et chef du projet. *Ceci aura pour effet de réguler l'agroécosystème* ». Plusieurs techniques d'insertion de biodiversité végétale sont possibles. Parmi celles-ci, on trouve les systèmes sous couverture végétale, les enherbements naturels bien gérés, les plantes pièges, les haies ou bordures fleuries, etc. « *Dans des vergers d'agrumes, en Espagne par exemple, il a été montré qu'une couverture végétale permettait de développer la*

faune prédatrice du sol », poursuit Jean-Philippe Deguine. D'autres prédateurs – fourmis, araignées, staphylins (ou des parasitoïdes) seront favorisés par la lutte biologique de conservation.

Une petite révolution

Avec l'objectif de zéro insecticide à l'horizon 2014, le projet Biophyto constitue une petite révolution. Labellisé fin 2010 par le pôle de compétitivité Qualitropic et par le réseau mixte technologique DévAB (Développement de l'agriculture biologique), le projet Biophyto s'appuie sur une dizaine de sites pilotes chez des producteurs de mangues, il réunit une dizaine de partenaires techniques, dont le Cirad, le chef de projet¹ ainsi que des chercheurs et techniciens de différentes unités de recherche). Il s'inscrit en cohérence avec la dynamique du plan national Ecophyto 2018 qui vise à réduire de moitié l'usage des pesticides d'ici 2018. A la Réunion, Biophyto fait suite au projet Gamour qui s'est attaqué au problème des mouches des légumes. Il comporte quatre actions principales, chacune animée par un partenaire. L'Armefflor animera la mise au point de nouvelles pratiques de gestion de la biodiversité végétale. Le



Les professionnels réunionnais ont retrouvé le sourire avec l'agroécologie. Ici, Philippe Deguine, au centre, en compagnie de deux représentantes de la direction de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt de la Réunion, d'un paysan et de Gilles Mandret, directeur régional Réunion-Mayotte, à droite.

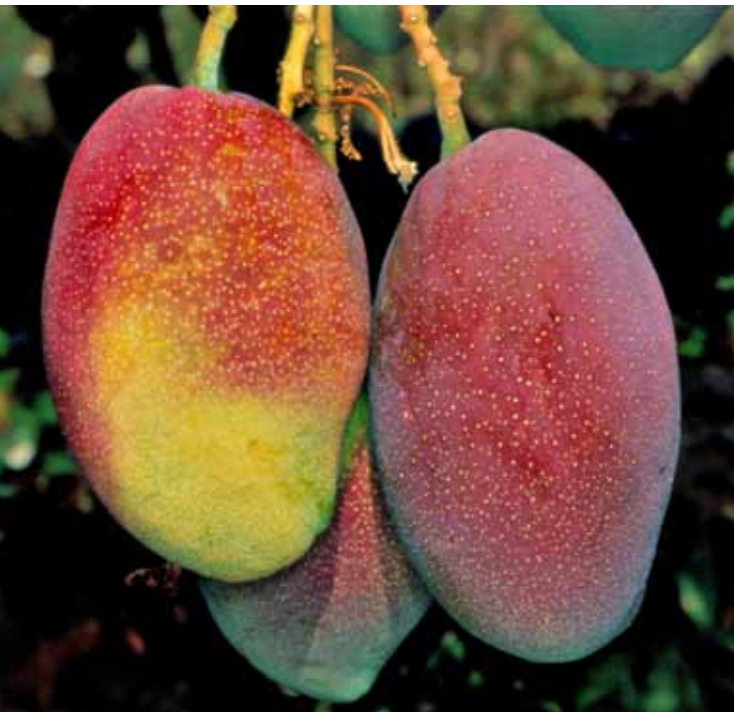
Cirad s'intéressera à la caractérisation de la biodiversité animale fonctionnelle et à la mesure des services rendus aux équilibres bioécologiques. L'AROP-FL coordonnera l'analyse économique et l'étude de la valorisation de la production de mangue. Enfin, c'est la chambre d'agriculture qui veillera à la valorisation et diffusion des résultats du projet.

Vers une mangue saine

Les partenaires du projet auront trois ans pour concevoir et évaluer de nouvelles pratiques, caractériser la biodiversité des vergers non traités et mesurer les services rendus aux équilibres biologiques, étudier les formes de valorisation commerciale des mangues produites, puis diffuser les résultats aux différents bénéficiaires. Bientôt, sur les étals, une mangue plus saine. Avis aux consommateurs.

Contact : jean-philippe.deguine@cirad.fr

1. Autres partenaires : Chambre d'agriculture (chef de file et organisme porteur du projet), AROP-FL (accueillant le coordinateur technique du projet), Insectarium, Armefflor, EPLEFPA St-Paul, FDGDON, FARRE, GAB, Octroi, IUT, DAAF. Le projet a également reçu le soutien du Parc national de la Réunion, de la réserve naturelle de l'Etang Saint-Paul, de l'office de l'eau et la DEAL.



© Didier Vincentot